



T. Rousseau, *La Descente des vaches, ou Paysage du Jura*,
1834-35, huile sur toile, 114x60 cm

Théophile Gautier, le 4 septembre 1859 (*Le Moniteur Universel*) :

“M. Th. Rousseau peignait tout simplement la nature comme il la voyait, et rien n’était plus choquant à cette époque où régnaient encore les traditions [...] C’était un pure, sincère et invincible horreur du vrai”.



Belle et très rare carte de la forêt de Fontainebleau, dressée par Claude-François Denecourt, revue et dessinée par F. Hardy, géomètre et employé des forêts de la commune de Fontainebleau, gravée par F. Decorbie et publiée chez l'auteur à Fontainebleau en 1844, et chez Andriveau-Goujon à Paris. Elle est accompagnée d'une longue notice historique sur la forêt et le château de Fontainebleau, d'une liste de 72 sites et curiosités (36 noms écrits en toutes lettres sur la carte, et 36 noms représentés par des chiffres), et d'une table des couleurs utilisées : en vert, les limites de la forêt, en jaune, les limites des cantons les plus pittoresques, en orangé, les limites des futaies dont l'âge dépasse 4 siècles. Les chiffres indiquant l'emplacement des curiosités sont aquarellés en rouge

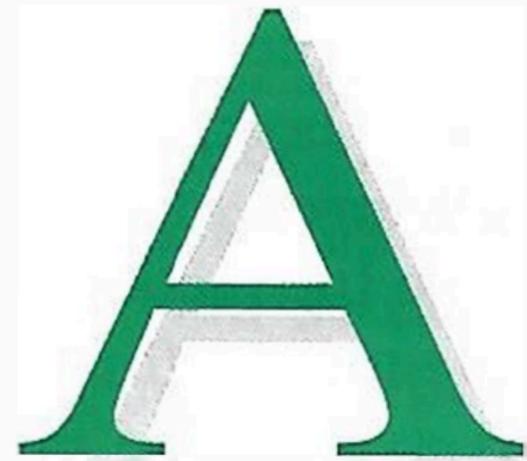


La Tour Denecourt en 1853

LES GRANDS FORESTIERS DE FONTAINEBLEAU

UN GESTIONNAIRE DÉTERMINÉ : ACHILLE MARRIER DE BOIS D'HYVER

Jean-Claude Polton



ACHILLE MARRIER DE BOIS D'HYVER (1794-1874) est le fils de Pierre-Jean-Victor Marrier de Bois d'Hyver (1752-1823), lieutenant de la Maîtrise particulière des Eaux et Forêts de Fontainebleau. Sous-lieutenant

Compiègne en 1821. En 1830, il permuta avec son beau-frère de Larminat, avec le titre d'inspecteur des forêts de la Couronne à Fontainebleau, poste qu'il occupera jusqu'en 1848.

Le 10 juillet 1828, il épouse Coralie-Désirée Mas (1809-1847), puis, après le décès de celle-ci, Alexandrine Castinel (1807-1853), le 16 avril



Ecole nationale des eaux et forêts in Nancy, France



Théodore Rousseau,
*Étude de rochers et
d'arbres*, 1829, huile sur
toile, 53 x 70cm, musée
des Beaux-Arts de
Strasbourg



T. Rousseau, *La Forêt en hiver au coucher de soleil*, c. 1846-67,
New York, Metropolitan Museum of Art

Théophile Gautier sur *Les Terrains d'automne* :

“représentent un de ces aspects très fréquents dans la nature, mais que l’art semble inhabile à rendre ; ces mousses desséchées, ces feuilles rougies qui s’entassent, ou que le vent d’octobre promène, ces herbes flétries qui penchent, tout ce détritius de la brillante végétation de l’été qui va former une couche de plus à la croûte terrestre, ne peuvent guère fournir le sujet d’un tableau [...] Ce qui serait pour un autre peintre une raison de ne pas choisir un site ou un effet, détermine M. Th. Rousseau, une de ces organisations originales, excentriques, qui viennent très à propos, par quelque chose de rare, de singulier, de farouche et de choquant, relever l’art de la banalité”

“La Presse”, 11 agosto 1849

Théophile Thoré-Burger, *Par monts et par bois*, in “Le constitutionnel : journal du commerce, politique et littéraire”, 27-28 novembre 1847:

“Depuis [la Renaissance], les peintres se sont fractionnés en deux catégories indifférents l’une à l’autre, les peintres de la nature et les peintres de l’homme. Une belle réintégration à tenter serait celle de l’alliance indissoluble du microcosme et du macrocosme [...], de la réintégration de l’homme dans son domaine inaliénable”